Hommage de l'auteur,
J.-B. Plante.

ALIMENTATION

DE LA POULE

PAR

J.-B. PLANTE

AVICULTEUR

AVEC PRÉFACE DE

M. P.-C. LACASSE

VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES ÉLEVEURS DE POULES DE QUÉBEC

QUÉBEC

1910

ALIMENTATION

DE LA POULE

PAR

J.-B. PLANTE

AVICULTEUR

AVEC PRÉFACE DE

M. P.-C. LACASSE

VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES ÉLEVEURS
DE POULES DE QUÉBEC

QUÉBEC

1910

PRÉFACE

Il est reconnu, hors de tout conteste, que l'alimentation de la poule doit être l'objet de beaucoup d'attention de la part de celui qui veut le succès.

Le présent opuscule, dont le titre dit assez le but, est le fruit d'expériences répétées et consciencieuses.

Il démontre d'abord qu'une pondeuse médiocre donnera encore une assez bonne production d'œufs, si on la nourrit judicieusement, tandis qu'une poule de première classe ne pourra pas donner de résultats satisfaisants, malgré sa supériorité native, si son régime alimentaire est défectueux.

Dans la deuxième et la troisième partie, on trouvera, toujours au point de vue alimentaire de la poule, des renseignements supplémentaires utiles et intéressants.

P.-C. Lacasse,

vice-président de l'Association des
Éleveurs de Poules de Québec.

I

NATURE DES ALIMENTS

La poule, de même que tous les autres oiseaux de l'ordre auquel elle appartient, est réputée *granivore*. Mais comme elle affectionne tout particulièrement les végétaux en général et les substances animales de toute sorte, telles que : vers, insectes, etc., et même toute chair, on pourrait dire qu'elle est plutôt *omnivore*.

En effet, la physiologie animale enseigne que la poule a les organes digestifs conformés de telle façon qu'elle prend dans le règne animal et dans le règne végétal des aliments très variés qui se convertissent en la substance la plus riche et la plus utile à l'alimentation de l'homme : l'œuf.

Elle emprunte aussi au règne minéral. C'est ainsi qu'on la voit ingérer du gravier pour faci-

liter sa digestion, et du calcaire ou carbonate de chaux, pour former la coquille de ses œufs ; c'est là le seul rôle de ces deux substances qui, comme toutes les matières minérales, ne sont pas des aliments.

Mais la poule, trop souvent, même à l'état de liberté, de demi-liberté faudrait-il plutôt dire, en considérant l'espace si restreint qu'on lui accorde encore comme à regret, ne peut que trop rarement trouver tous les éléments nutritifs qui pourraient lui assurer une ponte abondante. On ne doit donc pas s'attendre qu'elle puisse, sans soins spéciaux, donner la pleine mesure de sa capacité comme pondeuse.

Lorsque, en hiver, elle est enfermée dans un poulailler, c'est alors surtout qu'il faut lui fournir l'alimentation complète, c'est-à-dire, mixte, qu'elle ne saurait trouver dans cet état de réclusion. Afin de lui procurer cette nourriture, il est indispensable de connaître les principaux éléments qui entrent dans la composition chimique des œufs, et qui sont surtout : l'azote, la chaux, l'acide phosphorique,...

Cette alimentation mixte comprend nécessai-

rement l'alternance qui est indispensable pour assurer la bonne santé de la poule, et, comme conséquence naturelle, pour lui faire produire beaucoup d'œufs.

Il ne faut jamais donner à la poule aucun aliment *mouillé* artificiellement; ce serait pour elle une alimentation contraire à sa nature. En effet, son troisième estomac ou *gésier* est tapissé à l'intérieur d'une membrane pourvue de muscles forts, destinés à broyer des aliments plus ou moins durs. Le troisième estomac de la poule est peut-être l'appareil digestif le plus puissant que l'on rencontre chez les oiseaux. Réaumur, Redi, Spallanzani, dans leurs expériences sur la digestion, ont constaté qu'en moins de quatre heures, il peut réduire en poudre impalpable une boule de verre assez épaisse pour porter un poids de quatre livres.

La poule ne peut donc qu'éprouver de graves désordres dans cet organe, par suite de l'ingestion d'une nourriture propre à en diminuer l'énergie nécessaire. Les aliments secs ou normalement aqueux sont les meilleurs, les seuls bons à lui donner.

Ces aliments sont les seuls qui apaisent la faim d'une manière satisfaisante, avantageuse, économique, complète, et, par suite, profitable.

De cette doctrine si simple, parce qu'elle est conforme à la nature, on trouve la corroboration complète dans une conférence donnée par M. E. Carpiaux, et publiée par *L'Elevage*, de Bruxelles, livraison du 16 mai 1907, pages 28 et suivantes.

Après avoir d'abord cité l'opinion de M. Pulinckx, aviculteur des plus autorisés, qui recommande surtout les graines, la pâture, et prohibe l'usage des pâtées, qui forme des estomacs débiles, le conférencier continue en disant :

« Or, il est bien connu que les sujets nourris aux pâtées sont très lymphatiques ; la feuille de renseignements du ministère de l'agriculture de la Grande-Bretagne signale les bienfaits de l'alimentation au sec et l'absence d'accidents depuis la suppression des pâtées ».

Comme les liquides ne servent qu'à étancher la soif, le meilleur est la bonne eau fraîche et limpide.

Pas de graisse dans les aliments ; pas de

stimulants ; pas de *poudres à faire pondre.* Toutes ces substances sont contraires à la nature de la poule ; ses organes digestifs ne peuvent les supporter longtemps.

Ces vérités fondamentales admises, il reste encore à faire un choix entre les divers aliments dont peuvent se composer les rations de la poule ; les uns, et c'est le plus grand nombre, concourrent à la formation de la chair et de la graisse, les autres à la production des œufs.

Les seuls aliments qu'il faille employer pour obtenir une ponte abondante, sont ceux qui renferment une proportion élevée de protéine (substance azotée), unie aux agents minéraux dans leur composition chimique. Les autres, qui sont formés presque exclusivement d'hydrates de carbone, de graisse, de sucres, et autres principes et composés qui se transforment facilement en calorique (chaleur) et en graisse, ne sont guère aptes qu'à former de la chair et de la graisse.

Si les insectes de toute sorte, les vers, sauterelles et autres petits invertébrés forment, en été, la nourriture naturelle par excellence de la

poule pondeuse, de leur côté, les os calcinés et la viande maigre, constituent le type idéal de son alimentation animale pendant l'hiver.

En effet, les os calcinés renferment plus de chaux, d'acide phosphorique et autres agents minéraux *animalisés*, c'est-à-dire digestibles, nécessaires à la composition des œufs, que n'importe quel aliment connu.

L'avoine, le pain rassis (plus il est dur, mieux il vaut), les pois et les choux pommés, ces deux derniers surtout pendant le temps de la mue, voilà les meilleurs aliments végétaux pour assurer une ponte abondante.

Le pain entre autres, est l'aliment de la plus grande valeur, car, outre sa richesse en matières nutritives, toutes parfaitement digestibles et, par suite, absolument assimilables, il possède des propriétés toniques qui sont développées par la fermentation et la cuiss Quand il est *carbonisé* il constitue le plus puissant correctif connu des organes digestifs de la poule.

Si l'on ajoute au pain une petite quantité de mélasse, cet aliment vaut alors encore davantage.

Voici un bon modèle de ration d'hiver, par tête, et par jour.

Le matin et le midi, alternativement :	Viande crue et maigre	½ once
	et	
	Os calcinés et concassés	½ "
	ou	
	Pain rassis, coupé ou concassé	1 "
Le soir :	Avoine (jetée dans la litière)	1½ "
	TOTAL	3½ onces

La portion du matin, distribuée le plus tôt possible, doit être, comme celle du midi, fractionnée en deux parties égales servies à environ deux heures d'intervalle.

La portion du soir se donne une couple d'heures avant le moment où la poule se juche pour la nuit.

Cette dernière portion de la ration journalière étant de la plus grande importance, il convient d'en dire quelques mots en particulier. Le soir, il est nécessaire de toujours donner à la poule une plus grande quantité d'un aliment très substantiel, dont la digestion demande un temps assez prolongé, à cause de la durée qui

doit s'écouler jusqu'à la distribution de la ration du lendemain, et aussi pour entretenir la chaleur animale.

On doit laisser constamment devant la poule, l'hiver, des choux pommés pendant tout le temps de la mue, et des choux de Siam le reste du temps, du charbon de bois, du granit concassé ou plus économiquement du gravier, des coquilles d'huîtres écrasées, mais non brûlées, ainsi que les coquilles, également écrasées, des œufs dépensés, mais pas de mortier, qui est de nature trop minérale, et, pour cela, très peu assimilable.

Il faut également fournir à la poule de l'eau claire, courante, si c'est possible, et de la neige, simultanément, du matin au soir. Il serait grandement préférable toutefois, que la poule pût aller prendre la neige elle-même en dehors du poulailler ; elle y trouverait le très grand avantage de respirer de l'air pur, et de prendre, en outre, un excellent exercice.

M. A. F. Hunter, l'un des principaux éleveurs de poules des États-Unis, et ex-rédacteur au *Farm-Poultry*, de Boston, au cours d'un ar-

ticle publié dans son journal et intitulé : *Manière de nourrir la Poule*, s'exprime de la manière suivante :

« La poule doit avoir le jabot (falle) vide le matin et bien plein le soir, mais elle ne doit pas se le remplir en une ou deux fois par jour avec grande précipitation, mais lentement, par petite quantité, et en y travaillant toute la journée.

« Le *travail* est aussi essentiel que l'alimentation elle-même. Sous le rapport de l'importance, l'activité vient immédiatement après une ration bien équilibrée, et le meilleur moyen de maintenir la poule en activité, c'est de l'obliger à chercher sa nourriture ».

La règle est donc de fractionner autant que possible la ration, afin de ne jamais satisfaire entièrement la faim de la poule, si ce n'est le soir.

« De cette manière, conclut M. Hunter, la poule travaillera, chantera et pondra ».

II

LES OS ET LA PRODUCTION DES ŒUFS EN HIVER

« La nature se charge elle-même de nous indiquer les aliments les plus propres à la production des œufs.

« Il est à remarquer que notre poule domestique qui reçoit le moins de soins et d'attention, c'est-à-dire celle qui suit le cours ordinaire de la nature, pond la plus grande partie de ses œufs au printemps. Que l'éleveur observe attentivement les conditions qui entourent la poule à cette saison :

... « L'herbe tendre abonde, les grains sont assez rares, *il y a beaucoup d'insectes*, l'exercice et l'air ne manquent pas. Si donc nos soins ont pour but la production des œufs, on doit faire en sorte que le printemps dure toute l'année au poulailler. Que ses habitants y trouvent du fourrage vert en quantité, peu de grain, *beaucoup de viande*, et, pour couronner le tout, de l'air pur ainsi que beaucoup d'exercice » ! (1)

---

(1) *Farmer's Bulletin, No 41, Fowls : Care and Feeding, by Prof. G. C. Watson, Washington, D. C. U. S. 1896.*

Il ressort donc bien clairement de ce qui précède que les aliments par excellence pour la poule, l'été, sont les proies vivantes : vers, petits mollusques, araignées, insectes et leurs larves. Or, à cette alimentation de première qualité, il s'agissait de trouver un équivalent pour la saison d'hiver. Grâce aux beaux travaux de M. Warington, cet équivalent est maintenant connu : ce sont les os. En effet, par leur composition chimique, où l'on trouve tous les éléments minéraux que renferment les œufs, les os ont, à peu de chose près, la même valeur alimentaire que les insectes et autres petits invertébrés.

C'est, broyés à la machine, qu'on a l'habitude de faire manger les os à la poule, parce que ce mode de préparation leur conserve toutes leurs qualités.

Mais, outre que la machine coûte elle-même un peu cher, les réparations fréquentes qu'elle exige, et les dépenses qu'entraîne son fonctionnement, sont trop dispendieuses.

Par raison d'économie, on fera simplement *calciner* les os. Il est bien vrai que traités de

cette manière ils perdront leurs composés azotés et leur charbon. Mais il est si facile de fournir à la poule l'azote sous forme d'autres aliments, de chair surtout, et le charbon au moyen de croûtes de pain carbonisées.

La calcination des os se fait sur la braise de bois.

Donc, si vous voulez faire produire à vos poules le plus d'œufs possible, donnez-leur des aliments riches en agents organiques, riches surtout en éléments minéraux assimilables, c'est-à-dire de provenance animale, chaux et magnésie principalement, qui sont presque totalement utilisés dans la formation de l'œuf. Les os calcinés sont le type de cette alimentation idéale.

III

LES PLANTES HERBACÉES ET LA PRODUCTION DES ŒUFS

Dans la deuxième partie de cet ouvrage, j'ai démontré surabondamment, semble-t-il, que le meilleur aliment de provenance animale pour la poule, l'hiver, c'est l'os.

Mais les plantes herbacées lui sont également indispensables, et alors, tout naturellement, on est amené à se demander quelles plantes conviennent le mieux à la poule, en toute saison. Car toutes les plantes ne sont pas également convenables à la poule, parce qu'elles ne renferment pas toutes, *en quantité suffisante*, les éléments nécessaires à une abondante production d'excellents œufs.

Or, à ce double point de vue, le trèfle et surtout la renouée aviculaire, que l'on nomme

vulgairement *herbe à cochon*, sont d'une grande valeur, et l'expérience est là pour le démontrer.

Pour ce qui est des avantages offerts par le trèfle, il est utile de reproduire ce qu'en pense M. F. A. Mortimer, de Pottsville (Pensylvanie), qui possède plus de 2 000 poules.

« Si j'avais su, dit-il, que le trèfle pouvait servir d'alimentation aux poules, j'aurais pu économiser $1 000 en deux ans. Depuis que j'ai commencé à en donner à mes poules, elles pondent mieux et sont moins sujettes aux maladies ». (1)

M. Mortimer est reconnu pour être l'un des éleveurs les plus éclairés.

L'été, les feuilles de trèfle sont mangées sur pied, dans les champs, par la poule. Mais l'hiver, elles les mangent telles qu'elle les trouve sur le pavé de la grange ou le plancher du fenil.

Le trèfle se digère facilement et prévient chez les pondeuses un excès de graisse, l'un des

---

(1) *Rapport de M. Gilbert*, régisseur de la station avicole d'Ottawa, pour 1894, page 242.

grands *écueils* de l'élevage de la poule en vue de la production des œufs.

Le trèfle, de même que la plupart des plantes herbacées, colore fortement le jaune de l'œuf ; or, la coloration intense du jaune est le signe certain de la richesse de l'œuf en substance nutritive et d'une saveur particulièrement relevée.

L'herbe à cochon est encore supérieure au trèfle ; non-seulement elle fait très bien l'affaire du porc, mais elle plaît aussi extraordinairement à la poule.

Outre qu'elle possède à un degré éminent toutes les propriétés du trèfle, elle a encore sur lui des avantages qui achèvent de démontrer sa supériorité.

C'est ainsi, par exemple, parce qu'elle est une plante vivace, l'herbe à cochon, une fois qu'elle a pris possession d'un terrain, y reste indéfiniment.

Plus feuillue et plus succulente que sa rivale, cette plante constitue aussi pour la poule une alimentation plus substantielle qu'on regrette de ne pouvoir lui fournir l'hiver.

Comme, en toute probabilité, on récoltera toujours plus de trèfle que d'herbe à cochon, il est facile, à défaut de cette dernière plante, de fournir du trèfle à la poule, pendant l'hiver, autant qu'il peut être nécessaire.

La poule a une prédilection marquée pour ces deux plantes feuillues, et comme l'instinct est la voix de la nature, il indique par cela même que ces herbes lui sont avantageuses.

FIN

Imp. A.-G. LACHANCE, Québec.